

Sur la question proposée par Messieurs
de l'Académie de Chirurgie; savoir
pourquoy certaines Tumeurs doivent
être extirpées, & d'autres seulement
ouvertes: dans l'une & dans l'autre
de ces opérations qu'els sont les cas,
où le Cautere est préférable à l'instrument
tranchant, & les raisons de cette préférence.

Pour mieux résoudre cette question sachons ceq.
C'est que Tumeur en general. la Tumeur en general est
une maladie organique, qui consiste dans une élévation
impropre, & vicieuse de quelque partie: quant à sa nature
elle est simple, ou combinée, ou composée, ou flaqueuse.

La Tumeur Simple est ou phlegmonieuse, ou vésiculeuse,
ou Ede mateuse ou Schirreuse. la phlegmonieuse est celle qui
se manifeste par une élévation très sensible de la partie & qui
est accompagnée d'une rougeur, d'une chaleur, & d'une douleur
pulsative: Cette tumeur ne peut être produite que par le propre
Sang, qui, s'arrêtant dans la partie, s'accumule & s'augmente
de telle sorte, qu'il n'a pas son cours libre; ce qui force les parties
ambiantes à s'élever, & à se manifester en forme de
tumeurs vers l'endroit où les parties trouvent moins de
résistance: il dès que la tumeur est produite par le propre
Sang, parqu'il n'y a que la partie rougeâtre du Sang qui la
produit; ce qui se manifeste par la rougeur de la partie.

tumefiée: les parties ambiantes qui entourent le sang arrêté
ne sauroient être distendues, sans que leurs fibres nerveuses
ne lui soient aussi, qu'elles ne souffrent des divulsions très
considérables, que leur calibres ne diminuent, & que par conséquent
les esprits animaux ne soient obligés de refluer vers le
Cerveau avec d'autant plus de force, que ces fibres se trouvent
fortement tirailées & irritées; d'où il arrive conséquemment
un influx dans la partie tumefiée, proportionné au reflux, —
ce qui produit la douleur: douleur qui doit se soutenir par la
rigidité de dites parties, qui disposées à être facilement meuries,
seront capables de donner occasion à un influx continu
d'esprits: cette douleur sera pulsative, parce que le sang
arteriel ne trouvant point un libre passage, à cause de
l'étranglement des vaisseaux qui se trouvent dans cette
partie, devra faire des impressions très fortes.

La Tumeur erysipélateuse est celle qui se fait connoître
par une élévation presque insensible de la peau, accompagnée
d'une chaleur, & d'une ardeur très cuisante, avec une
rougeur fort éclatante, qui pourtant pâlit, & disparaît
à l'endroit qu'on la presse, & qui revient dans sa rougeur
éclatante lorsqu'on cesse de la presser.

On voit bien que cette Tumeur ne peut être produite que
par une très petite quantité d'humeurs; qui s'arrête, & qui
s'accumule dans la partie; d'où il arrive que son élévation
doit être fort petite, & fort superficielle; & que sa rougeur
éclatante ne peut venir que du sang, également qu'au
phlegme.

Quoy qu'il y ait plusieurs choses qui obligent le sang de s'arrêter:
Comme sa crassitude, sa rarefaction, & la trop forte irritation

2
des fibres de la peau, & la compression des parties solides qui
sont autour du sang; cependant il n'y a que l'irritation,
& la compression qui puissent produire l'Erysipèle: car un sang
épais & crasse, parvenu aux extrémités des artères capillaires, ne
pouvant toujours être repris par les veines, s'arrête, & bouche
les conduits qui vont des artères aux veines, où le sang doit
s'accumuler, & produire une élévation, & un gonflement
considérable de la partie; or dans l'Erysipèle l'élévation n'est
pas considérable, & par conséquent l'Erysipèle n'est pas produit par
un sang crasse; ni même par sa rarefaction: en effet quoique
le sang soit dans une grande fermentation, & rarefaction; il a
perdu la plus grande partie de son mouvement, avant qu'il ne
soit parvenu à l'habitude du Corps, où d'ordinaire est le siège
de l'Erysipèle, & ainsi l'Erysipèle ne peut être non plus produit
par un sang beaucoup rarefié: l'irritation au contraire de
quelque partie donne souvent occasion à l'Erysipèle: car les fibres
de la peau ne sauroient être irritées, sans que les esprits animaux
n'influant plus qu'à l'ordinaire dans la partie, qu'ils ni causent
un étranglement des vaisseaux sanguins, lequel étranglement
oblige les vaisseaux de crever, & de produire un épanchement
de sang dans le tissu de la peau, ce qui forme une petite
élévation, qui caractérise le véritable Erysipèle. la compression
produit aussi très souvent l'Erysipèle; car les glandes, miliaires
venant à se gonfler, il est évident qu'elles pressent les veines
capillaires qui rampent à l'entour, d'où il arrive que le sang
arteriel ne pourra pas facilement être pris par les veines, en sorte
qu'il séjournera aux extrémités des artères, qu'il y causera
un gonflement si considérable, que ces artères creveront &
donneront lieu au sang de s'épancher, & de croupir dans le tissu
de la peau; ce qui produira l'Erysipèle.

La Tumeur Ede mateuse se fait connoître par une
élévation blanche, molle, indolente, sans chaleur, & dans laquelle



L'impression qu'on fait avec le doigt se conserve long-temps.
L'élevation de cette Tumeur vient de la grande quantité des
parties du sang arrêtées dans la partie tuméfiée: la blancheur
provient de la partie aqueuse: la mollesse de la quantité
de sérosité qui y abonde, qui s'insinuant & pénétrant la
substance des parties les rend molles & flexibles: l'indolence
ou l'insensibilité de cette partie vient du grand relâchement
de ses fibres lesquelles par le défaut du mouvement, font
que cette tumeur est sans chaleur: l'impression qu'on fait
avec le doigt à la partie se conserve long-temps, parce que les
tuyaux de la tumeur enfoncés ne se rétablissent, & ne reviennent
en leur premier état, qu'autant que le liquide qui a été
chassé de leurs cavités y rentre, & redonne aux tuyaux
le même diamètre qu'ils avoient auparavant: or cela
ne peut se faire que très lentement, aussi bien que la rentrée
du fluide dans les dits tuyaux: cette rentrée provient des
fibres qui étant plus, ou moins tendues, ont plus ou moins
de force à rétablir les parties dans leur état; mais comme
dans l'œdème les fibres sont relâchées par le liquide qui les
abreuve continuellement, elles ne doivent revenir
qu'insensiblement.

La Tumeur Schirreuse se fait connoître par une
élévation dure, indolente, qui d'ordinaire conserve la couleur
que la partie a naturellement: elle se forme insensiblement,
& se trouve le plus souvent sans douleur.

Cette Tumeur est dure par conséquent produite par une matière
qui acquiert une consistance à résister au tact, qui devient
solide, & comme pétrifiée; car étant fluide & remplissant
entièrement la cavité des tuyaux de quelque partie molle de
notre corps, elle ne pourroit tout au plus que rendre cette
partie tendue, mais jamais dure & pierreuse; il faut donc que

la matière qui forme le Schirre soit quelque partie du sang
qui puisse acquiescer cette consistance dure & solide, or
il n'y a que la Lymphe qui, chargée d'un peu de sel, puisse
s'endurcir, & par conséquent produire le Schirre.

La Lymphe produira encore le Schirre toutes les fois
qu'elle s'arrêtera dans les glandes, ou dans la substance
même des parties; elle peut s'arrêter, & s'amasser dans les glandes,
& dans d'autres parties de plusieurs manières; & cela plutôt dans
un endroit que dans un autre.

1°. Il est constant qu'il y a des glandes dans notre Corps dont
les pores sont plus étroits les uns que les autres, & que la
Lymphe n'est pas partout égale; ie veux dire qu'elle est
plus épaisse à un endroit qu'à un autre; d'où il est
facile à concevoir, que venant à passer par les pores de
certaines glandes; dont les canaux ne se trouvent pas
proportionner à la figure des parties de la Lymphe; elle
devra s'y arrêter, boucher leurs pores, & s'y accumuler en grande
quantité, si bien que par la chaleur des parties voisines, la partie
la plus fluide, & la plus volatile doit s'évaporer, & ce qui restera
dans la glande doit s'endurcir & se pétrifier.

2°. S'il arrive que quelques parties de la Lymphe, qui se trouvent
dans une glande soient plus épaisses que le reste de la Lymphe,
il peut se faire que venant par hazard à s'arrêter par leur
crassitude dans quelque endroit de la glande, la gonfleront
insensiblement; ce qui donnera encore lieu à la production
du Schirre.

3°. La Compression donne lieu à la Lymphe de s'arrêter dans
les glandes; & cela de deux manières: la première en que la
Lymphe trouvant son cours embarrassé, par la compression
de la glande, l'oblige de s'y arrêter: la seconde en que
le vaisseau excrétoire de la glande peut se trouver comprimé,
& donner bien aussi à la Lymphe de s'arrêter dans la glande.

4^o Cette Tumeur peut arriver par quelque extravasation d'un sang, d'où quelque portion s'épanchant dans le tissu de quelque glande, ne manquera pas, par quelque des molécules de bouillies, ou de compresses les pores de la glande; en sorte que la Lympe ne trouvant pas son cours libre, s'y arrêtera, s'y accumulera, & produira, ainsi le Schirre.

plusieurs autres causes peuvent contribuer à l'épanchement, & à l'amas de la Lympe dans les glandes, & dans les autres parties de notre corps. comme sous toutes celles que nous avons rapporté du phlegmon.

Cette Tumeur est ordinairement douloureuse, parce qu'elle se formant insensiblement par l'humour qui s'y amasse peu à peu, leurs fibres se dilatent aussi insensiblement; de sorte qu'elles prêtent peu à peu; ainsi leur dilatation & leur division n'étant pas subite, elle ne sauroit obliger les esprits de refluer avec violence vers le Cerveau pour donner occasion à l'ame d'avoir un sentiment de douleur.

La Tumeur Combinée est une des Simples, qui participe d'une autre Simple; comme par exemple — lorsque dans le Phlegmon il paroît quelque symptôme de l'Erysipèle; alors c'est un Phlegmon érysipélateux. Ou lorsque dans l'Erysipèle il paroît quelque symptôme du Charbon; alors c'est un Erysipèle Charbonneux & ainsi des autres tumeurs combinées.

La Tumeur Composée est celle qui participe de plusieurs Simples; comme par exemple, le Charbon qui participe du Phlegmon du Charbon & de l'Erysipèle.

Par cette ^{dernière} définition on voit bien que ce n'est pas sans raison qu'on s'est ^{un peu} étendue sur les tumeurs en général, & qu'elle ^{sont} le préliminaire de celles qui doivent faire l'état de la question: la nécessité qu'il y a de connoître ces

Simpletumeurs pour pas venir à la connoissance des Composées dont nous devons traiter des principales comme du Charbon, du Cancer de l'Abces dans la poitrine, de la Parotide, des Loupes, du Bubonocèle, d'un Ton paroxysme, de l'Ascite & des Evénements de tête ^{suffisant} ~~un motif~~ ^{legitime pour en faire une simple anatite.} ~~un motif~~
Nous passons sous silence les tumeurs flatueuses, parce qu'à fond elles ne nous servent de rien pour expliquer la question proposée.

Du Charbon

Le Charbon est une tumeur assez élevée & un peu dure — accompagnée d'une rougeur, d'une chaleur, d'une tension, & d'une douleur cuisante; sur laquelle il survient des petites Vessies blanchâtres dans ses bords, & noires en leur centre, dans les quelles on sent une chaleur brûlante.



Cette Tumeur participe du Phlegmon, du Schirro & de l'Erysipèle: elle participe du Phlegmon par l'élevation de la partie par sa rougeur, & par sa chaleur; du Schirro par la dureté; & de l'Erysipèle par la douleur cuisante, & vive: l'élevation & la rougeur de cette tumeur vient du sang qui s'y est accumulé en grande quantité; sa dureté fait voir que le sang a perdu la plus grande partie de sa fluidité, & que s'étant épaissi, ses sels deviennent sales, & grossiers, acquièrent beaucoup de masse, & par cette Constitution du sang, on y sent une chaleur cuisante: la tension vient de la dilatation des fibres de la dite partie, & des humeurs qui la remplissent: la douleur qu'on y sent provient de la grande tension de ses fibres qui se trouvent fort susceptibles aux impressions des sels grossiers qui y sont renfermez, & les Vessies qui s'y forment viennent de ce que le corps inégal se rarefiant par la grande chaleur de la partie, oblige la peau de s'élever comme des petites Ampoules, & qui se remplissant d'une xerosité chargée de beaucoup de sels, dont nous venons de parler, qui approchent de ceux de l'Esprit de urine, & même de ceux de l'au-reynale, rongent, & déchirent la peau qui est dessous.

Le Charbon est d'autant plus dangereux, qu'il se fievre qui l'accompagne ordinairement se trouve plus forte, ou plus maligne, ou qu'il attaque les parties nerveuses, car alors la fievre

augmente, la douleur est plus vive, & la gangrene survient pour
l'ordinaire à toute la partie, si promptement on n'y remédie.
Cette tumeur est d'une telle nature qu'on ne sauroit
éviter de l'ouvrir par le Cantere; ainsi d'abord qu'on s'en
aperçoit, après avoir usé des remèdes généraux, qui dans
ce cas sont d'un très grand secours, il faut ouvrir les Vessies
qui se trouvent remplies d'une sérosité acide, & corrosive,
& qui sont souvent gangrenées, en suite appliquer le
Cantere d'une étendue à pouvoir agir un peu sur les
bords de la tumeur, & emporter par là un peu de la partie
vive: l'escarre étant faite, il faut pas attendre qu'elle
tombe d'elle-même, mais l'emporter avec le Scalpel
jusqu'au vif, & en suite panser la plaie avec le Digestif
animé, où l'on y fera entrer les teintures de Mirthe & d'Aloës;
& cela après l'avoir lavée avec de l'eau de Vie aiguisée
par le mélange du sel Armoniac, y appliquant par dessus
le Cataplasme de Mica-pans ~~arrosé~~ d'eau de Vie, pour
emporter l'inflammation de la partie, & de toute sa circonférence.
La plaie venant à supurer, on se servira du simple Digestif
Composé des jaunes d'œuf, de la Theriacentaine, du Supuratif
&c.

Pourquoy le Charbon doit être ouvert,
plutôt par le Cantere, que par l'instrument
tranchant.

Le Charbon doit nécessairement être ouvert, & être réduit
en suppuration, parce qu'il est de la nature de l'Abces, participant
du Phlegme, & de l'Erysipèle: Comme encore cette tumeur participe
du Schirre, il faut qu'on préfère pour l'exécution de cette
opération le Cantere à l'instrument tranchant, qui
causeroit une irritation si considérable, qu'il seroit
comme impossible d'en arrêter les progrès: il est Vray
que l'Escarre étant faite, on ne peut se dispenser de se servir
pour couper les filaments qui tiennent toute l'indure encore
attachée à la chair vive, du Scalpel ou de quelque autre
instrument semblable.

5
Les Vessies qui paroissent sur cette tumeur doivent être
d'abord ouvertes avec la pointe de la Lancette, ou d'une
Epingle, puis que par là on vuide la serosité corrosive qui
ronge de plus en plus les parties de la tumeur, & qui y cause
même le plus souvent la gangrene: Dans ce cas, la
Lancette est préférable au caustère, parce qu'on doit ouvrir
sans delay ces Vessies pour vite vuider la serosité qui
y est contenue, sans compter que le caustère, les Vessies
étant ouvertes, feraient ensuite une Scarre plus profonde;
ce qu'on doit essentiellement éviter. Le Caustère doit
immédiatement après y être appliqué à fin d'emporter
tout ce qu'il y a de gangrené: car en desséchant entièrement
la partie gangrenée, on empêche qu'elle ne se communique
plus avant, & que l'humeur corrosive de la partie gangrenée
ne puisse par là agir sur le tissu de la partie vive, & y
s'insinuer, pour altérer, gâter, & corrompre les liqueurs
qui y circulent: il a y dit qu'il est nécessaire que le caustère
pénètre les bords de la tumeur, & qu'il couvra tout au
tour un peu de la partie vive, parce que par là on brûle, non
seulement la circonférence de la tumeur, mais encore un
peu de la partie vive qui se trouve tout autour; car alors
ces bords ne peuvent plus servir de filtre à cette liqueur
corrosive, en sorte même qu'ils en soient imbus.

Du Cancer

Le Cancer est une tumeur qui commence par une petite
élévation dure, noirâtre, ou livide, accompagnée d'un démange-
raison; cette tumeur devient peu à peu fort grosse, & s'ulcère;
pour lors le malade se plaint d'une douleur insupportable, & d'une
quantité qui accompagne cette farouche & mortelle tumeur.
Lorsqu'elle veut s'ulcérer il y a pulsation & chaleur à la partie;
les Veins qui rampent sur cette tumeur sont varicose,
remplies d'un sang noir, & melanicholique, elle a sa superficie
fort inégale qui s'ouvre par une crevasse, d'où il sort des
Chairs boursoufflées, qui se détachent considérablement
au dehors.



Le Cancer au commencement est une tumeur fort petite
à cause ~~que~~ l'humour qui s'embarrasse & qui s'arrête, dans
quelque glande, ou dans quelque autre partie du Corps en petite
quantité. la dureté de cette tumeur vient de la lympe, comme
nous avons dit en parlant du ~~de~~ Schirre, avec laquelle le
Cancer a beaucoup de rapport. On trouve ordinairement
cette tumeur aux Parotides, aux Testicules, aux Mamelles & en
d'autres endroits, d'où l'on peut conclure que son siège est le
plus souvent dans les glandes, & que l'humour qui s'y arrête,
& qui s'y endurecît pour former le Cancer, est analogue
avec l'humour même qui se filtre par les glandes: la lividité &
la noirceur de cette tumeur vient du sang qui s'y est arrêté
par une forte compression qu'ont fait les glandes gonflées, sur
les artères & sur les veines; car le sang n'ayant plus alors son cours
libre, la serosité doit se séparer, & se dissiper par la transpiration
tandis qu'il ne reste dans les vaisseaux que la partie solide, &
noirâtre du sang ce qui produira en nous un sentiment de
noirceur, ou de couleur livide, ou plombée, suivant que les
rayons de la lumière sont réfléchis du sang. la serosité du sang
n'a pu être séparée sans que la partie solide de ce même sang
n'aye été chargée des sels fixes & grossiers suivant le tempérament
des malades, qui d'ordinaire sont mélancoliques brutes, de sorte
qu'à proportion que la serosité s'évapore, s'échappe, & quitte la
partie solide du sang, elle en abreuve les fibres des veines, &
des artères, y cause un relâchement, qui insensiblement
oblige les humeurs de s'y arrêter, & de grossir considérablement
la tumeur: dans ce tems-là même les sels acquièrent beaucoup d'ac-
tivité, se font sentir un peu, & causent une démangeaison
insupportable, si bien qu'insensiblement ces sels corrosifs déchirant
& rongent entièrement la substance des chairs d'autour, qu'ils
minuent continuellement, & y produisent par conséquent un
ulcère. dans cet état les sels doivent se cristalliser, & grossir,
en sorte qu'étant capables d'irriter, & de picoter les nerfs qui
se trouvent dans la tumeur, ils doivent causer une douleur très grande.
alors les esprits animaux par cette forte irritation coulant en
abondance dans cette partie, ~~devent~~ ^{ont} remuer les matières qui sont
dans la tumeur, si bien que les Souffres venant à se desoloper

6
jointe à ces sels grossiers, produiroit une tumeur tres forte, & comme insupportable. par tous ces embarras qui se trouvent dans la tumeur, & par toutes les irritations vives, & fortes, que toutes les parties de la tumeur souffrent par les sels cristalliser dont nous avons parlé, on y sent une pulsation, & une chaleur assez sensible. Les glandes comme nous avons dit, étant fort gonflées, ne manquent pas de comprimer les rameaux des veines qui les traversent, ou qui rampent dans leur tunique, ce qui fait, que leur calibre se rétrécissant considérablement, le sang ne peut alors passer en la quantité ordinaire, de sorte qu'il est obligé de réjaillir copieusement dans les capillaires de la peau. & bien distendant beaucoup il les fait paroître gonflées & variqueuses. La surface de la tumeur est fort inégale; ce qui n'est pas surprenant, car comme les glandes, principalement les conglobées, qui sont des paquets de vaisseaux entassés les uns sur les autres, ne pourroient se remplir, & se gonfler considérablement sans s'élever plus dans certains endroits que dans d'autres, & ainsi la peau qui s'accomode à leur figure doit être aussi irrégulière; d'ailleurs les glandes qui se gonflent peuvent, en se gonflant comprimer celles qui leur sont voisines, & empêcher par là leur accroissement, ce qui forme une surface fort inégale: il peut encore arriver que la matière qui gonfle la glande, lorsqu'elle passe une serosité à travers son tissu, laquelle venant autour des glandes, par l'embarras qui arrive aux cours des humeurs, & venant à s'endurcir irrégulièrement sur le dehors des glandes, s'élève la peau d'une manière inégale: C'est alors que les glandes croissant beaucoup, distendent aussi beaucoup la peau jusqu'à ce que le cours du sang se trouvant embarrassé, la peau de la tumeur ne s'aurait tant prêter, qu'elle ne s'aténue considérablement, & que les sels de la matière arrêtée & appesantie ne se dégagent insensiblement, en sorte que se mêlant en jeu par la serosité qui se sépare continuellement du sang & qui y séjourne, rongent enfin les bords de la glande, & du dedans de la peau; alors il n'est pas difficile à comprendre que cet endroit se trouvant plus mince, & plus faible ne doive céder à l'effort de la matière qui agit en dedans, & qu'il ne se forme une crevasse par où les chairs qui sont à l'entour, & intérieurement

S'élèvent, & sortent. il arrive même que ces Chais se
boursofflent parqu' alors. l'air, qui pénètre les interstices
des chais, & qui se joint, & se mêle avec la matière de
Fulcre qui est fort sereuse, & un peu sulfureuse, doit élever
leurs fibres, & obliger les chais à se boursoffler, & à s'élever
considérablement au dehors de la tumeur.

Comme la masse du Sang est ordinairement chargée, dans
ceux qui sont atteints de quelque Cancer, des sels grossiers,
& cristalliser, il est très difficile d'éguerir cette fatale tumeur par
l'extirpation, encore moins par les remèdes palliatifs, & surtout
lorsqu'il vient par quelque cause interne; ie veux dire par une
mauvaise constitution de sang, néanmoins si le malade
s'obstine à ne vouloir point d'opération, il faut tenter & se
servir des remèdes doux, & benignes Capables d'apaiser la
douleur, & où le malade se trouve continuellement tourmenté,
ite comme des légers appetits, de boiüillons & de phisanes
rafrechissantes faites avec des Vulneraires, les Capillaires
qu'on fera prendre avec Opies absorbantes, & non purgatives,
où l'on fera entrer la poudre de plomb & le mercure doux.
ensuite on se servira du petit lait, & du Laudanum ou du
Sirop d'yaure blanc ou de Baume tranquille. Supposé que
les douleurs de la partie soient insupportables. on appliquera
sur la tumeur, si elle est ulcérée, des remèdes palliatifs
ce qui sera conduit avec beaucoup de sagesse: il semble
que tous ces remèdes doivent faire merveille, cependant
l'expérience nous fait voir le contraire, puis qu'ils ne sauroient
arrêter le progrès de cette maladie; Car les resolutifs les
émollients, les anodins n'y font d'ordinaire presque rien &
souvent ils en augmentent la douleur; les Emplâtres y sont
le plus souvent funestes; Car bouchant les pores, ils empêchent
la transpiration & échauffent si fort la matière endurcie que
les sels cristalliser qui y sont contenus joints à l'humidité
de la transpiration se mettent en jeu causent une douleur
très vive, & d'autant plus lorsque la tumeur est ouverte; car alors
tous les accidents augmentent.

Quand le malade delaisse gouverner & qu'il condescend à tout
ce que Messieurs les Medecins, & Chirurgiens veulent, il faut
d'abord en venir à l'operation, & enlever la tumeur par
l'extirpation, si elle commence de paroître, ou si elle est petite
& mobile; ou par l'amputation si elle est grosse, ouverte ou
adherente, ou tout ensemble; Supposé même que le malade
ne soit pas d'un age fort avancé, & qu'il soit d'un temperament
bon & robuste: on se servira pour cela des instruments
tranchants, & s'il reste quelque racine apres l'operation
il faut la detruire, & la dissiper par un Consumptif doux;
en voici un de ma façon qui m'a tres bien réussi dans
toutes les occasions, dont je suis bien aise de faire part
au public: sa vertu est de consumer, de detruire & de
devorer dans peu d'etems, & sans douleur toute sorte de chairs:
les grandes Cures que j'ay fait à l'Armée, aux hopitaux,
& ailleurs, par ce remede, sont des garants de son
excellence.

Consumptif.

Prenez de l'Egyptiac quatre onces, du Precipite
rouge pulverisé deux dragmes, de l'huile de Vitriol
demie once & tout mêlé ensemble pour l'usage.

Pourquoy le Cancer doit être extirpé
plutôt par l'instrument tranchant que par
le secours du Caustere.

L'instrument tranchant dans ce cas est preferable au
Caustere parce que le Caustere arreant les humeurs dans la
partie donne lieu aux sels cristalliser, & grossiers d'être
divisés & d'agir par consequant violemment sur les
parties nerveuses, & de causer des inflammations, des douleurs,
& des élaus insupportables & continels: D'ailleurs par cette
mauvaise conduite la gangrene survient à la partie malade
ou l'augmente si elle y est déjà, & souvent les parties nerveuses
& essentielles à la vie, se trouvent gangrenées avant même
que le Caustere n'aye produit son effet; il en est donc evident
que le Caustere dans ce cas ne doit point être employé, & que

l'instrument tranchant est préférable, attendu qu'on emporte tout d'un coup la cause prochaine & immédiate du Cancer.

De l'Abcer dans la Poitrine

L'Abcer dans la Poitrine est une tumeur produite par une collection contre nature d'humeurs dans cette Cavité: cette tumeur est manifeste, ou non manifeste: car elle paroît tantôt au dehors par une petite tention, & élévation qu'on remarque à la région du Cartilage Ciphôide, & le long de fausses côtes, & quelque fois elle ne paroît point du tout. Cette collection d'humeurs est produite ou par la solution de continuité, ou par quelque fluxion, ou quelque embarras dans la partie: par l'un ou l'autre de ces derniers cas les humeurs s'arrêtent, & obligent les vaisseaux de grossir & de s'étendre si fort, qu'il faut de nécessité qu'ils se rompent, & que le sang ou autres humeurs tombent de leur propre poids, & par la disposition & configuration de leurs parties dans la Capacité de la poitrine, ce qui forme un amas d'humeurs qui caractérise la tumeur dont il s'agit: elle participe du Phlegmon, & de l'Erysipèle par la tention, par la Chaleur, par la rougeur, souvent insensible, & par la douleur que le malade sent dans les muscles de la Poitrine. On connoît en général cette Collection d'humeurs dans la poitrine par plusieurs endroits; par la situation de la playe, s'il y en a, par les excréssions, & par les accidents qui l'accompagnent. quand on s'est assuré de l'amas d'humeurs dans la Capacité de la poitrine, soit par la pesanteur que le malade sent sous le Diaphragme, par la difficulté de respirer, ^{par la fluctuation de la matière} par la fièvre, & par la tention qu'on remarque à la poitrine, On doit sans différer en venir à l'opération de l'Empièze, & dans ce cas préférer l'instrument tranchant au Cautère.

• ~~revoir pourquoi l'écoulement de la Poitrine par le tranchant~~
~~tranchant & excréssions~~
~~de la tumeur & par l'instrument tranchant~~
~~revoir par le Cautère~~
Le raison de cette préférence

Pourquoy l'Abcer dans la Poitrine
doit être ouvert plutôt par l'instrument
tranchant que par le Cauter



La raison de cette preference est que le Cauter appliqué
à la partie antérieure ou postérieure de la poitrine, intere-
seroit ~~les~~ les muscles, & les Ners intercostaux, & produiroit
une inflammation d'autant plus grande, que venant à
penétrer le Diaphragme, ne manqueroit pas de causer la mort
au malade; d'ailleurs le Cauter par sa lenteur donneroit
lieu à la matiere contenue dans la Capacité de la poitrine
de faire des progrès, au lieu que par l'instrument tranchant
on pénètre tout à coup le dedans de la Poitrine, & on en fait
d'abord sortir l'humour qui s'y est épanchée, ce qui soulage
dans l'instant le pauvre malade, qui gemit sous le poids
d'une humeur, laquelle étant ~~à l'entrée~~ ^{l'ouverture} corrompue
lui ôte la respiration d'une grande quantité, lui ôte la respiration.

De la Parotide

La Parotide est une tumeur dure produite par un
gonflement des glandes conglomérées, suivie d'une rougeur
d'une chaleur, d'une douleur très grande, & de plusieurs autres
d'une fièvre très forte, lesquelles glandes sont placées Vers les
Oreilles, entre l'angle postérieur de la mâchoire, & l'Apophyse
mastoiide.

Cette tumeur est de la nature du Schirrephlegmonieux, de Schirre
par sa dureté, d'aphlegmon par l'élevation très sensible de
la partie, par sa rougeur, par sa chaleur, & par sa douleur
pulsative.

Or qu'il y a quelque chose qu'on tiens sur la Parotide des
Cataplasmes, & qu'on juge que la matiere qui y est contenue,
est en quelque façon mure, quoy qu'extérieurement la tumeur
soit encore fort dure, on doit appliquer le Cauter potentiel
sur l'endroit le plus élevé de la tumeur, & aiant fait son effet,
on doit ouvrir suffisamment la tumeur, & après avoir eu
l'escarre, il faut la faire supurer, & consommer insensiblement
les glandes par le Consumptif, dont j'ay parlé cy devant, qu'on
doit mêler quelque fois avec un Supuratif.

quoy que l'on puisse se servir de la Lancette, & qu'elle aye servi
pour les personnes adultes atteintes de fortes parotides, ~~neanmoins~~
neanmoins comme il s'agit de sauver la vie au malade plutôt
que de conserver la beauté du Visage, il faut préférer dans
ce cas le Caustère à l'instrument tranchant, à moins que ce ne
soit aux enfants ou aux femmes à qui l'instrument tranchant
est toujours préférable au Caustère à cause de leur tempérament
humide, qui fait que les humeurs sont plutôt en état de se
changer en pus, & que leurs humeurs sont d'une digestion
plus aisée que celles des adultes.

Pourquoy la Parotide doit être ouverte
plûtôt par le Caustère que par l'instrument
tranchant.

Il est incontestable que la tumeur doit être vite ouverte
pour éviter que le sang ne s'arrête en trop grande quantité
dans la partie, & que la tumeur à fermenter, il ne fournisse
des fels grossiers à toute la masse qui insensiblement
ralumeroient la fièvre, & vis qu'on en retirât le malade;
C'est pour cela qu'il faut donner la préférence au Caustère
car agissant sur presque toute la superficie de la tumeur
forme une Escarre, qui d'ordinaire ouvre la tumeur dans toute
son étendue: Cependant il arrive quelque fois que l'escarre
étant faite, & séparée avec l'Escalpel, il reste des glandes
où le Caustère n'a pu agir, qui sont si remplies qu'elles
font un volume très considérable, si bien que pressant
fortement la trachée-artère, le malade seroit en danger
d'étouffer: alors il faut sans différer percer avec la Lancette
la tumeur d'un bout à l'autre jusqu'à son fond, parce que
par là on vuide les matières saieuses & purulentes qui sont
renfermées dans cette tumeur; en effet on voit d'abord le
malade notablement soulagé. il est évident que dans ce cas
l'instrument tranchant, qui est la Lancette, est à préférer au
Caustère, mais cela ne vient, comme on l'a vu, qu'après l'opération
du Caustère; car pour lors on peut dire que cette opération est
faite cito, tuto, atque jucunde. Cependant quelque fois après
tout cela, il faut recourir aux pierrres caustiques, qu'on insinue

Dans l'incision qui vient d'être faite pour former, s'il est
nécessaire, une plaie considérable, & pour détruire avec
plus de facilité par le conscriptif, le reste des glandes qui
peuvent être engorgées.

Des Loupes

Les Loupes sont de tumeurs existées; elles sont appelées
existées parce que la matière qui les forme est renfermée
dans un sac. On peut les considérer comme étant en quelque
manière de la Nature du Schirre, ou de l'Abcès. il y en a de
dures, & de molles; de grosses & de petites; les unes sont
placées sur des parties tendineuses, & les autres sur des parties
non tendineuses; les unes ont leur base fort petite, & les autres
au contraire fort grande.

Les unes sont dures par les Acides qui y predominent & les
autres sont molles par les alkalis qui y sont mêlés: leur
grosseur & leur petitesse vient du plus ou du moins de
l'insure qui les forme, & leur situation provient de la
disposition de quelque portion de humeurs, ou de la disposition
qui se trouve dans quelque lieu des parties solides de notre
corps, ou dans l'un & l'autre tout ensemble.

Ces tumeurs commencent par un petit embarras dans
quelque canal, qui occupe successivement plus d'espace.
presse l'artère qui y porte la nourriture, ce qui donne
lieu à l'épanchement des exosites, qui relâchent cet endroit
du canal, & fait que le sang parti toujours vers les parois
de l'artère la grandit si fort, qu'il oblige ce canal de se
rétrécir dans son fonds, ce qui forme la base de la Loupe.
dans cet état même le sang artériel faisant des efforts
pour continuer sa route se fait faire issue, & se creuse
des chemins nouveaux pour aller & retourner; comme on
voit aux chairs baveuses qui surviennent aux ulcères, ce qui
forme souvent au fond de ces tumeurs un bouton, qui subsiste
à moins que la matière qui fait l'embarras ne corrode &
n'écorte, par les sels dont elle est chargée, les parois intérieures
du canal.

On peut guérir radicalement toute sorte de loupes pourvu qu'elles
ne soient point placées sur aucun tendon, ligament, ou autre

partie très sensible; car alors ne pouvant dissiper & déraciner à fonds le bouton qui se houe & très souvent au fond de la tumeur, on travailleroit en vain; puis que la tumeur reviendrait avec le tems comme auparavant: celles qui sont grosses & qui ont leur base fort large sont plus à craindre que les autres, parcequ'elles ont ou est obligé de découvrir une grande quantité des chairs, qui se gangrenent quelque fois par le relâchement qui y survient, à l'occasion de la grande quantité de serosité qui s'y houe, & de l'air qui les pénètre, Cependant voici sur cela un fait qui m'est arrivé, & qui est assez surprenant. C'est une Loupe d'une extraordinaire grosseur que j'extirpai à une femme, qui guérit radicalement dans moins d'un mois; le Certificat cy joint confirme ce que j'ay l'honneur d'avancer; & pour une plus claire

intelligence de ce fait, je donne le plus fidèlement qu'il m'est possible la figure de cette Loupe. elle étoit comme vous voyez de la figure à peu près d'un Coeur A. le plan de la section horizontale BB étoit d'une figure trapezoïde E dont tous les côtés pris ensemble étoient de 18 pouces ce qui faisoit la circonférence du Corps de cette tumeur: elle avoit 6 pouces d'hauteur sans compter la pointe C qui étoit d'un pouce $\frac{1}{2}$. Son cou D d'un pouce d'hauteur & de 12 pouces de circonférence & sa base s'étendoit jusqu'à 7 pouces.



Ce qui me détermina à extirper cette Loupe fut que son cou me parut d'une des parties nerveuses, & de là venant considérablement que cette masse ne causoit point à la malade aucun douleur, que elle lui étoit insupportable: j'étois à cause de son poids, & de sa situation, ce qui faisoit, qu'elle étoit toujours obligée de la soutenir avec un

espèce de suspension et l'extirpation en coupant la peau qui

1

10

Je soussigné, curé d'Arzens diocèse de Carcassonne
en Languedoc certifie comme le Sieur Legrand
docteur en médecine, et allié à l'Académie
Rojale des sciences de Montpellier, a constaté
une tumeur appelée Steathoma. d'une grosseur
extraordinaire qu'une de mes pradoissiens
nommée Thérèse Roumengar épouse du Sieur
Antoine Laje maffon habitant dans la paroisse
avait depuis bien des années pour une de ses
aïeilles, et dont la base s'étendait depuis la
partie inférieure et supérieure de l'anneau pro-
la cavité glénoïde de l'omoplate jusqu'à pro-
de la partie inférieure et intérieure du même
os, faisant un appendice d'un demi-pied en
quatre dans toute son étendue, et cela
avec un heureux succès. En foi de ce au-
dit sieur le 14^e avril 1732

D. Legrand



partie très sensible; car alors ne pouvant dissiper & déraciner

aj
tur
de
qu
au
gr
pa
qu
Ce
a
gr
ules
ce
in
do
qu
fe
eli
des
Co
se
et
E
en
ce
du
ai
so
qu
coe
x
x
y
C
m
qu
ill
ce

es
en
ce
se
au
pa
x
ve
la
ve
as
ch
m
m
ies
f
m
w
f
te
R.
m
Pa
sa
ia
de
fo
Ve
gr
qu
her
Cé
bas
fl
qu
par
Cau
dus
la
la

espec de suspension. Je l'estiray en coupant la peau qui
entourait son cou. Comme si la tige tout autour de chauffer
ce qui se fit sans presque joindre d'hémorragie, & ce qu'il y eut de
surprenant fut, qu'ayant coupé les teguments, ou la peau tout
autour de son cou, la Loupe de son propre poids tomba, & les
parties glanduleuses & adipeuses qui en faisoient la matière
& le corps se separerent des parties musculuses du bras, & ne
resta qu'une chair vasculaire, sans solution de continuité qu'à
la seule peau qui investissoit la base de la Loupe: ce corps fut
rempli d'une matière approchant de celle du suif de broief,
assez solide, rangée à pelotons, de la grosseur d'une châtaigne
chacun & de différente figure. Chaque peloton avoit une
membrane particuliere tres deliée, & tous ensemble avoient une
membrane commune assez épaisse. Je ne pretens point faire
ici une dissertation sur cette Loupe, puis que ça m'éloigneroit de
l'état de la question, il me paroitra suffisant d'en donner en peu
mots la raison que j'eus de preferer dans ce cas l'instrument
tranchant au caustere: pour y répondre je dis que je choisies
l'instrument tranchant. 1°. par la difficulté qu'il y avoit de faire
tenir au dessous du bras une grande quantité de pierres de caustere.
2°. le danger qu'il y avoit, que le caustere venant à se fonder,
ne coulat le long du bras & qu'il ne legatât. 3°. par ce que le
caustere ayant fait souffrir un assez long-temps la malade
sans qu'il eut produit un bon effet, comme il arrive souvent
j'aurois été obligé ^{pour} malgré cette premiere operation facheuse
de couper tout autour les ligaments qui tenoient suspendu ce gros
poids. 4°. Crainte que quelque grosse veine, ou artere du bras
venant à être ouverte par le caustere, si son effet eût été trop
grand, ne m'eût été plus en peine d'en arreter l'hémorragie
que je n'en fus en appliquant sur toute la section de la peau
des poudres styptiques.

Ce seul exemple nous fait bien voir qu'il y a des Loupes d'une
base fort grande qu'on guérit très aisément, & que par conséquent des
plus petites, peuvent radicalement & avec un peu de succès être
guéries par l'extirpation pourvu que le bouton, s'il y en a, soit détruit
par le feu, ou enlevé même par le caustere, car par ces dernieres on ne
cause point d'inflammation, comme il arrive souvent par l'application
du feu, aussi en échange le feu faisant une escarre brulée à couvrir
la chair de l'attouchement de l'air, & par conséquent de
la gangrene.



Quoiqu'une Loupe soit sur les articulations, on ne s'est pas
d'importer le bistouri avec le couteau appliquant ensuite le feu
sur le bouton qui souvent est au fond de la tumeur, & qu'on
sent même avec le doigt. pour cela il suppose que le sujet
soit bon.

Si les Loupes attaquent des sujets mélancholiques & d'un
Caractère tel que sont ceux qui sont atteints des Lèpreuses,
dans ce cas, il faut commencer par les remèdes internes qui convien-
nent aux escrophuleux, puis continuer par l'opération.

Pourquoy les Loupes doivent être extirpées
plutôt par le tranchant, que par le Cautère.

Bien des raisons jointes à l'expérience que j'ay de ces sortes
de maux, m'obligent de garder cette pratique; ainsi l'instrument
tranchant pour enlever le Bist est préférable à tout ce qu'on a
inventé jusqu'ici, puis que par cet instrument on ne fait que
couper la seule peau sans grande douleur, & la reparer
du Bist, ce qui se fait avec toute la facilité, & la célérité ima-
ginable, sans causer aucune hémorragie considérable, ni sans
offencer le Bist, au lieu que par le Cautère, on risque que, venant
à faire une plus grande Escarre le Bist ne trouve, & que la matière
contenue dans la Loupe ne se répande, ce qui fait de la peine
au Chirurgien qui en a le soin. D'ailleurs le Cautère rend la
Cicatrice toute ridée, ce qui cause une difformité fâcheuse.
Sur tout quand la Loupe se trouve sur le visage, sur la
gorge, ou sur les mains.

Du Bubonocèle dans son paroxysme.

Le Bubonocèle dans son paroxysme appelé Misere
se manifeste tout à coup par une tumeur dans l'aîne suivie d'une
Chaleur, d'une tension, & d'une douleur & cuisson très forte
ce qui fait voir, qu'elle participe du Phlegmon & de l'Erysipèle.
elle est occasionnée par quelque effort par lequel l'intestin
s'est engagé dans ces endroits, ce qui oblige les matières focales
d'y séjourner, de s'y accumuler, & de grossir. Si fort la tumeur
que les matières ne pouvant pas passer par le fondement,
sont obligées de monter vers l'Estomach, & d'en sortir
par le Vomissement.

Supposé qu'on ne puisse, par la réduction, faire rentrer —
dans l'Abdomen ce qui en étoit sorti, ^{je veux dire} ~~qu'on~~ qu'après pendu
le malade par les pieds, soutenu pourtant par plusieurs —
personnes, & les jambes bien écartées les unes des autres, on
ait tenté en vain de repousser la tumeur en dedans, &
que voyant l'inutilité de cette opération. on voie encore
également celle qu'on fait par l'application de l'mollient,
pour ramollir la tumeur, & pour voir par cette seconde tentative
réduire les parties, qui proprement font la tumeur dans leur
situation naturelle; si on voit, dis-je, que toutes ces tentatives
soient inutiles, alors sans hésiter il faut en venir à l'opération
par l'instrument tranchant, qui est la seule ressource pour
sauver la vie au malade.

Pourquoy le Bubonocle dans son paroxysme
doit être ouvert, plutôt par l'instrument
tranchant que par le Cautère.



Il n'est rien de plus évident que l'application du Cautère
ne produisit de funestes effets qu'une guérison salutaire
Car son effet étant d'arrêter les humeurs dans la partie —
quel ravage ne produiroit-il pas: d'abord: on verroit que
cette tumeur deviendroit plus dure, que les parties seroient plus
tendues, que l'inflammation paroisse quant on seroit plus
grande & que les divulsions & les irritations en seroient
plus fortes & plus fréquentes, & les douleurs beaucoup plus
cruelles: et encore ne seroit ce rien, si après ces fâcheuses
suites on venoit à bout de son dessein; mais ce monstre
devorant, ie parle du Cautère, qui bien loin d'être de
quelque secours ne manqueroit pas de pénétrer aisément
l'intestin qui déjà très irrité par le tiraillement de ses fibres, y
procureiroit inévitablement l'inflammation d'une ta-
gangrene: dans ce triste état tous les topiques, & tous les remèdes
internes seroient d'autant plus funestes au patient, qu'ils lui
précipiteroient la mort: loin de nous donc, le mal étant dans
cet état, de nous servir d'autre remède que de l'instrument

franchant qui seul étant méthodiquement conduit ne manque pas de nous faire triompher de ce mal si cruel, que vendant le malade si digne de pitié & de compassion, semble se jouer de toute nos opérations & de tous nos remèdes. C'est donc le fer qui diminue son inflammation en vidant par l'incision les vaisseaux qui se trouvent engorgés par une trop grande quantité d'humeurs; C'est par lui que la douleur se trouve sensiblement diminuée, puisque ses fibres n'étant pas si tendues, l'irritation n'est pas si forte; C'est par conséquent que l'intestin étant réduit dans le ventre, il n'y a plus de mouvement antiperistaltique, & par conséquent de vomissement; C'est enfin par son moyen que le boyau ne se trouvant plus étranglé, par sa situation contre-nature, permet un libre passage aux excréments de sortir par le fondement.

De L'Ascite.

L'Ascite est un dépôt des Sérosités contre-nature dans la capacité de l'Abdomen avec tumeur, distention, mollesse, & fluctuation de la partie.

Cette maladie participe en quelque façon de l'Édème par son élévation, par sa blancheur, par sa mollesse, & par son indolence.

Les loup épanchés & ramassés dans cette vaste cavité ne viennent qu'à du sang, car puisque souvent après des fièvres de plusieurs espèces, & sur tout de fièvres quartes, ou après une suppression de mois ou d'hémorroïdes, ou après des obstructions de la rate, du foie, ou des reins, ou enfin par quelque éruption des vaisseaux lymphatiques, on voit souvent des hydropisies considérables: on doit se persuader que les principales causes de cette maladie sont la coagulation, ou pour mieux dire la condensation de la masse du sang, ou de ses parties en particulier; en effet la condensation du sang rendant son mouvement difficile & lent, fait que la sérosité se sépare tout de même que celle du sang qu'on aura tracé à une personne, dont on aura rempli quelques fiolettes, ainsi cette sérosité se séparant de la masse du sang

Doit tomber vers l'endroit, où elle trouve moins de résistance
Comme en la Cavité de l'Abdomen: encore il peut se faire
quelque sang venant étant fort dense & ne circulant qu'avec
peine, l'artère fournissant alors plus de sang que la veine
n'en rapporte, fait que les parties les plus fluides de la plus
aquieuses se rependent ^{entre} les chairs, & forment l'Hydropisie
de l'entre. ~~La Cavité de~~ la Coagulation particulière du sang,
par laquelle le sang se trouve grumelé, rendant les parties du sang
peu propres à être filtrées dans les Reins, & dans d'autres
endroits, forme aussi l'Ascite: Car alors le malade urine
en petite quantité, & fort épais: Cette espèce d'Hydropisie
peut encore venir de la dissolution de la matée du sang qui
rend la viscosité si facile à se glisser, & à quitter les propres
tuyaux, qu'il n'est pas difficile à comprendre qu'elle
ne s'épanche dans l'Abdomen: enfin il peut arriver
encore que quelque vaisseau Lymphatique vienne à se
rompre, & que cette rupture donne aussi lieu à cette
Hydropisie. pour m'attacher uniquement à l'état de la
question, je voy montrer pourquoi on doit se servir plutôt de
l'instrument tranchant que du Cautère: il n'y a nulle
difficulté de croire qu'après avoir tenté les principaux
remèdes qu'on donne en pareil cas, la tumeur se trouvant
toujours fort étendue, il ne soit absolument nécessaire
de l'ouvrir & cela par le Trocar.



Pourquoy cette Tumeur doit être ouverte
par l'instrument tranchant c'est à dire
par le Trocar, plutôt que par le Cautère
Cette quantité d'eau dans la Cavité de l'Abdomen qui
vient par un egout continuél dans cette partie, qui y croît
depuis si long-tems, & qui gâte, & affoiblit les principales
parties de la machine humaine, est un motif assez fort
pour obliger à ouvrir cette tumeur, & pour lui ôter les
eaux de cette Cavité: on se servira pour cela de ce
instrument particulier, dont j'ay parlé qui ne cause presque
point de douleur, & ne fait presque point de playe: C'est
cette opération qu'on appelle Paracenthese; opération

D'autant plus recommandable qu'elle fait dans ce cas
comme un miracle, en redonnant la respiration au
malade, en rétablissant ses forces, & en lui procurant
une nouvelle vie. il n'y a point de Medecin ni de Chirurgien
qui oser appliquer le Caustere pour ouvrir l'Abdomen
on voit bien que les parties étant continuellement
abreuvées par la serosité qui y distille sans cesse, & n'étant
pour ainsi dire animées par les esprits animaux le
Gangreneroient sans doute bientôt, & feroient mourir
le malade: c'est donc le Tocar qui est la principale
ressource pour soulager le malade & pour l'empêcher
de s'étouffer en lui ôtant ces eaux à mesure qu'elles s'y
ramassent: on songe en même tems de remédier à
ce qui fournit cette source; & comme ça ne regarde pas
l'état de la question il le passe sous silence.

Des Ecroüelles

Les Ecroüelles sans des Tumeurs froides, indolentes, &
dures, qui se forment insensiblement dans les glandes Conglobées
surtout dans celles du cou, des Mamelles, des Aines &c. elles viennent
par une Lymphes qui, chargée d'acides grossiers, se coagule, s'arrête,
s'accumule dans les glandes qui les contiennent, & les grossit considérablement.
Cette maladie suppose un Virus, c'est à dire un sang chargé des
sels grossiers, qui par la circulation tombant dans quelque glande
s'y arrête facilement, fige la Lympe qui s'y trouve, & en
augmente ainsi la masse.

Cette Tumeur est de la Nature du Schirre, si elle est telle que se l'ay
depeinte cy dessus; que si les sels acides & grossiers viennent
à se mettre en jeu, qui y attirent une fluxion à rendre la
Tumeur rouge, & douloureuse, alors elle sera de la nature du
Phlegmon & prendra la Voie de la Supuration. cette Tumeur est
d'autant plus difficile à guérir, que ces sels acides, dans la masse du
sang est chargée, s'augmentent, grossissent, & deviennent
Cristalliser. On ne doit operer sur les Ecroüelles qu'après
s'être servi des remèdes généraux & particuliers, qu'après qu'on a
divisé les sels grossiers, dont la Lympe est chargée, qu'on a rompu
ou émoussé leurs pointes, & qu'on les a en tout ou en partie
dissipés, & évacués par les urines, ou par la transpiration.

14
ces tumeurs se traitent différemment suivant la différence
de leur nature: 1.^o Si on voit que la tumeur tiennent de la
nature du Phlegmon, & qu'elle tende à la suppuration, alors
on doit l'ouvrir avec le Caustère pour pénétrer l'intérieur des
glandes, & y appliquer immédiatement, l'Escharre étant
faite & séparée, les remèdes nécessaires: 2.^o Si les glandes
étant gonflées, sont fort en dehors & mouventes, il faut les
enlever en entier avec le couteau: 3.^o Si elles sont fort
adhérentes on doit les extirper en coupant toutes les racines
qui les tiennent & fortement attachées aux muscles, & cela
après avoir séparé la peau qui les couvre.

Pourquoy on doit tantot extirper les
tumeurs scrophuleuses & tantot les ouvrir,
& pourquoy il est quelque fois nécessaire
de se servir dans ces opérations du Caustère
& quelque fois de l'instrument tranchant.

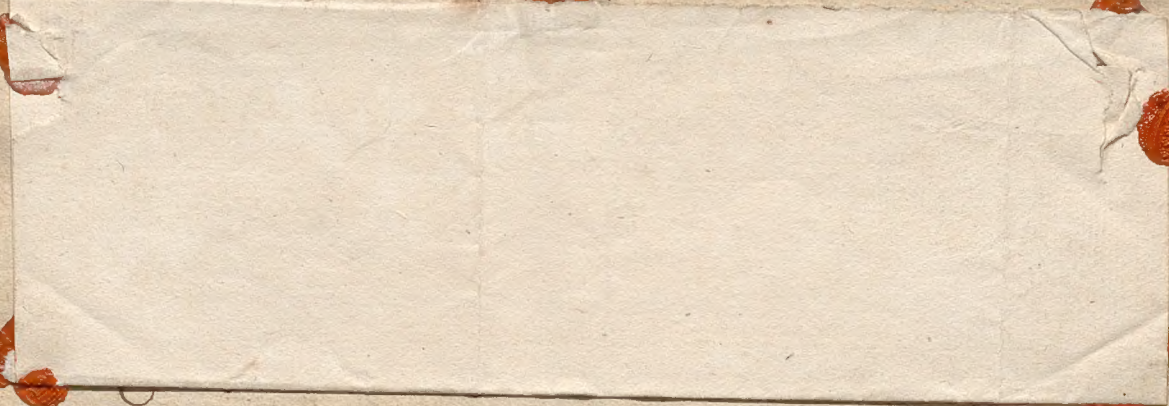
Dans le premier cas on doit appliquer le Caustère 1.^o pour vite
pénétrer dans toute l'étendue possible l'intérieur de la tumeur
2.^o pour ne pouvoir pas se servir de l'instrument tranchant, qui
inévitablement augmenteroient l'inflammation qui s'y
trouve, & animeroient les glandes & les muscles d'alentour
qui sont déjà assez irrités. 3.^o pour procurer une suppuration
plus abondante, qu'on doit entretenir par un suppuratif dans
lequel on doit mêler du Consumptif, dont j'ay parlé, on en
Cautant des bien en poudre, peu de temps, dans le temps de la
suppuration, le reste des glandes qui s'y trouve.

Dans le second cas pouvant enlever tout d'un coup avec
le couteau ces glandes qu'on ne peut détruire qu'avec
grande peine par d'autres Voyes, on ne doit point hésiter
d'embrasser ce parti, plutôt que tout autre.

Enfin dans le dernier cas on ne sauroit faire autrement
que d'extirper la tumeur, car on ne peut pas se servir du
Caustère, parce qu'on ne pourroit ensuite procurer la suppuration
qu'avec d'autant plus de peine, qu'il seroit comme impossible de
consommer toute les glandes qui forment la tumeur, qui se trouvent
comme pétrifiées, ne pourroient point se ramollir que très
difficilement. ~~Après avoir procuré en ces deux cas la suppuration~~



~~les os~~ on ne sauroit non plus les enlever toutes à la fois
avec le couteau, pour qu'on les suppose adhérentes, & enfoncées
dans les muscles. *fin.*



~~les tumeurs~~ on ne sauroit n'en guérir toutes à la fois
avec le couteau, pour qu'on les suppose adhérentes, & enfoncées
dans les muscles. fin.

Pyronne

Doc. en med. allié à l'Académie royale
des Sciences & Chirurgien praticien

Omnia in gloriam Dei facta
L. ad Cor. Cap. 10. Vers 31.

A Carcassonne en Languedoc ce 14^e Aoust 1732.